

de fantaisie. Ce petit minois chiffonné ne me dit rien du tout et ne ressemble guère à l'image qui m'a suivi durant toute la campagne. Il est vrai que cette image était un peu vague, un peu indécise. (*Il s'approche d'Aline et lui dit avec tendresse.*) Aline !

ALINE. Plait-il, monsieur ?

BOUFFLERS. Ton cœur ne te dit-il rien près de moi ?

ALINE. Oh ! absolument rien, je vous assure.

BOUFFLERS. C'est exactement comme moi. Ce cœur qui tout à l'heure ne demandait qu'à parler auprès de la comtesse, qui battait à rompre ma poitrine au seul souvenir d'Aline, reste maintenant insensible. Non décidément, cette jeune fille ne peut être Aline... (*Il va pour sortir et revient sur ses pas.*) Au fait, une dernière épreuve. (*Il s'approche d'Aline et lui prend la main.*) Elle ne la retire pas ! Voyons encore. (*Il l'embrasse, Aline fait une petite moue et ne bouge pas.*) Elle ne dit rien ! Elle se laisse embrasser ! Décidément ce n'est pas elle... Mais alors ce n'est pas elle non plus qui a raconté à sa maîtresse... Comment celle-ci a-t-elle pu savoir ? (*Comme saisi d'une idée soudaine.*) Ah ! cette fois-ci enfin je vais savoir la vérité ! (*Il sort en courant. Aline le suit des yeux en levant les épaules.*)

ALINE. Il est fou bien sûr, il est fou ; courons raconter tout cela à madame la comtesse.